

LE HUITIÈME
jour



SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 96 / OFFICIAL SELECTION CANNES 96
EN COMPÉTITION / IN COMPETITION

PAN-EUROPÉENNE PRODUCTION
présente / presents

LE HUITIÈME
jour
(THE EIGHTH DAY)

un film de / a film by
Jaco Van Dormael

Production Pan-Européenne Production – HomeMade Films
TF1 Films Production – RTL-TVI – Working Title – D.A. Films

Distribution PolyGram Film Distribution
107 blvd Péreire – 75017 Paris – Tel: 44 15 66 66
Cannes: 9 rue des Etats-Unis
Tel: 93 38 95 19 – Fax: 92 98 14 59

French Press d. d. d. conseil – 40, rue du Bac – 75007 Paris
Tel: 45 44 94 94 – Fax: 45 44 04 30
Cannes: 3 rue Dumas “Les Tuileries”
Tel: 92 98 12 63/64 – Fax: 92 98 12 65

Int’l Press PolyGram Film International – 76 Oxford Street – London W1
Tel: 171 307 1300 – Fax: 171 307 1304
Cannes: #103 L’Horset Savoy, 5 rue Einesy
Tel: 92 99 72 00 – Fax: 93 68 25 59
Contact: Stacy Bell

US Press Gramercy Pictures – 9247 Alden Drive – Beverly Hills – Calif 90210
Tel: 310 777 1960 – Fax: 310 777 0430
Cannes: Carlton Hotel, 58 La Croisette
Tel: 93 06 40 06 – Fax: 93 06 40 25
Contact: Claudia Gray/Steven Raphael

World sales PolyGram Film International – 76 Oxford Street – London W1
Tel: 171 307 1300 – Fax: 171 307 1301
Cannes: Bloc D Rosemarie, 55-57 La Croisette
Tel: 93 38 62 22 – Fax: 92 98 13 43

“Je voulais raconter le choc entre deux mondes, celui qui est considéré comme “normal” et celui qui ne l’est pas. Voir ce qu’il a et que nous n’avons pas. Filmer ce qui est beau dans ce qui semble rebutant. Filmer la grâce dans ce qui semble ordinaire. Témoigner d’une autre façon d’appréhender le monde et la vie, d’une autre conscience de l’univers, riche, multiple, qui nous révèle à nous-mêmes notre capacité à aimer.”

Jaco Van Dormael

FICHE TECHNIQUE

Produit par	PHILIPPE GODEAU
Réalisation	JACO VAN DORMAEL
Scénario et dialogues	JACO VAN DORMAEL (Texte disponible aux Editions Gallimard)
Conseillers au scénario	LAURETTE VANKEERBERGHEN DIDIER DE NECK
1er assistant réalisateur	RENAUD ALCALDE
Directeur de la photographie	WALTHER VANDEN ENDE
Cadreur	LUC DRION
Son	DOMINIQUE WARNIER FRANÇOIS GROULT BRUNO TARRIÈRE
Décors	HUBERT POUILLE
Costumes	YAN TAX
Maquillage	KAATJE VAN DAMME CÉDRIC GÉRARD
Production exécutive	ERIC ROMMELUERE DOMINIQUE JOSSET
Direction de production	BAUDOIN CAPET MICHÈLE TRONÇON
Régisseur général	BERNARD DE DESSUS LES MOUSTIER
Montage	SUSANA ROSSBERG
Montage son	PHILIPPE BOURGUEIL
Musique originale	PIERRE VAN DORMAEL
Bande originale du film sur disques Mercury	

Durée : 1 h 58
35 mm couleur
Format : 1,85
Son dolby SRD

Avec la participation de Canal +, du Centre National de la Cinématographie et du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique.
Ce film a été soutenu par le fonds Eurimages du Conseil de l'Europe.

FICHE ARTISTIQUE

Harry
Georges
Julie
Mère de Georges
Le Directeur
Nathalie
Luis Mariano
Mère de Julie
Fabienne
Mari de Fabienne

DANIEL AUTEUIL
PASCAL DUQUENNE
MIOU-MIOU
ISABELLE SADOYAN
HENRI GARCIN
MICHÈLE MAES
LASZLO HARMATI
HÉLÈNE ROUSSEL
FABIENNE LORIAUX
DIDIER DE NECK

SYNOPSIS

Harry est un type normal. Très normal. Il trouve sur la route Georges. "Moi mongol" dit Georges. Harry veut le ramener chez lui. Il n'arrive plus à s'en débarrasser. Il s'y attache. Ces deux êtres que tout oppose vont devenir inséparables. Plus rien ne sera comme avant.

Tant mieux pour Harry !

ENTRETIEN AVEC JACO VAN DORMAEL

D'où est venue l'idée du film ?

Après *Toto le Héros*, qui explorait les structures narratives, j'avais envie de faire un film plus linéaire, où l'aspect extraordinaire viendrait surtout des personnages eux-mêmes. Au début, c'était d'abord le personnage de Georges – le mongolien – qui m'a motivé : montrer sa différence, et pas seulement celle qui saute aux yeux, mais montrer ce qu'il a et que nous n'avons pas. Puis très vite, le scénario s'est construit autour de la rencontre entre deux hommes, qui ne sont pas faits pour se rencontrer. C'est le choc entre deux mondes : celui de Georges et celui de Harry – qu'interprète Daniel Auteuil. Le choc entre l'ordre et l'anarchie, entre la raison et la folie, entre le Clown blanc et l'Auguste. Harry fait partie de la société, Georges n'y est pas admis. Et c'est finalement Georges qui viendra en aide à Harry. Georges aime sans prudence, sans limites. Harry reste sur ses gardes, il ne prend pas de risques. Harry fait ce qu'il doit, Georges fait ce qu'il veut. Harry ne vit que pour demain, Georges vit ici et maintenant. Harry n'a qu'une seule réalité. Georges en a plusieurs, il se projette dans l'univers. Georges est un être libre. Harry a tellement bien réussi à se couler dans l'image qu'on attend de lui, qu'il s'y est perdu. Il n'est plus personne. Harry a tout vendu, il a vendu toutes ses heures, sa vie ne lui appartient plus. Il vit seul, sa femme et ses enfants l'ont quitté. Il connaît l'art de vendre et de savoir prendre. Il n'a pas appris à donner. Il est aveugle à tout ce qui ne fait pas partie de son univers. Pendant les sept jours de la semaine, il s'enferme dans un cycle infernal où il travaille de plus en plus. Arrive alors ce HUITIÈME JOUR, qui n'est pas au calendrier, ce jour infini où il rencontre Georges. Le jour qui ne s'arrête jamais, où le temps est en suspens.

Harry arrive enfin à s'occuper de quelqu'un, à donner. Il s'attache à Georges. Il redevient un homme libre. Sa vie, son temps lui appartiennent de nouveau. Il redevient capable de se coucher dans l'herbe, de sentir l'air remplir ses poumons, de sentir le souffle du vent sur sa joue, de regarder un papillon... Il réapprend le plaisir d'être vivant.

Comment s'est fait le choix des acteurs ?

Pascal Duquenne jouait déjà dans *Toto le Héros*, on s'entendait bien, et puis il aime jouer, c'est un vrai comédien. Quant à Daniel Auteuil, tout simplement, j'avais envie de travailler avec lui et lui avait envie de travailler avec moi. Il m'a semblé correspondre à ce personnage d'Harry, dont la fissure est déjà visible, et qui se révèle peu à peu profondément humain. Il fallait à côté de Pascal un acteur qui soit vrai, qui soit intense. Daniel a toutes ces qualités. Daniel ne triche pas, c'est un acteur généreux. Entre eux, très vite, est née une complicité. Par des chemins différents, ils arrivaient à une même vérité de jeu. Et je crois qu'une des réussites du film, c'est qu'il n'y a pas un des deux personnages plus en avant que l'autre. C'est un couple à la Laurel et Hardy. C'est ensemble qu'ils sont le plus intéressant.

Pourquoi avoir demandé à Pascal Duquenne d'interpréter le rôle ?

Vous savez, à l'époque de Shakespeare, les rôles de femmes étaient tenus par des hommes déguisés. Au début du siècle, les rôles de noirs dans les films étaient joués par des blancs qui se noircissaient le visage. On pensait que les noirs ne savaient pas jouer. On s'est rendu compte du contraire depuis. Dans *Le Huitième Jour*, Pascal est un vrai acteur. Il a interprété son rôle comme je crois aucun comédien "normal" n'aurait pu le composer, avec une force et une vérité qui lui appartiennent.

Quand la caméra tourne, il peut se rouler par terre, pleurer, hurler, mais quand je dis "coupez", il se relève en riant. On l'applaudit, et il fait le tour de toutes les filles du plateau pour les embrasser dans le cou. Il contrôle ce qu'il fait, il le dose, il sait quand il est drôle, il sait quand il est émouvant.

Quelle méthode avez-vous utilisée pour le diriger ?

Je n'ai pas de méthode pour diriger les acteurs, chaque acteur a des besoins différents, et je tente de m'y adapter, de trouver sa longueur d'onde. Diriger Pascal n'était pas fondamentalement différent du fait de diriger un autre acteur. Il a parfois besoin de plus de temps, parfois de moins. Il a des problèmes de mémoire pour le texte, mais d'autres acteurs en ont aussi. Sa seule exigence, qui est capitale, c'est le plaisir. Pour qu'il joue bien, il faut qu'il ait du plaisir à jouer. Et il a entièrement raison. C'est sa vision de la vie : ou bien ce qu'il fait est "jojo", ou bien c'est pas "jojo". Si c'est pas "jojo", il vaut mieux ne pas le faire.

D'où vient votre intérêt pour les mongoliens ? Vous en comptez parmi vos proches, dans votre famille ?

Non. Je les ai rencontrés pour la première fois par le cinéma, en faisant des courts métrages avec eux. Ceci dit, *Le Huitième Jour* n'est pas un film sur les mongoliens. Je crois que s'ils m'intéressent, c'est tout simplement parce que je me sens bien avec eux. Ils donnent énormément. Ils ont un talent de vivre, d'aimer la vie, la minute présente, qui nous fait souvent défaut. C'est l'amour sur terre. C'est un monde qui vit juste à côté de nous et dont nous n'avons pas connaissance. Tous les pays ont été explorés, toute la surface de la terre a été visitée. Il reste pourtant des univers inconnus ici-même, si nous prenons la peine de les voir. Pour moi, ils symbolisent la différence, une autre façon de voir le monde.

Je serais heureux, si en sortant du film, des spectateurs montaient dans un bus, y voyaient un mongolien et se disaient "chouette, un mongolien". Au niveau du travail, leur présence était un plaisir. Faire un film demande une somme de contraintes, où chaque heure est comptée, où tout est préparé, organisé. Avec ma manie de vouloir tout décider à l'avance, de tout préparer dans les moindres détails, de dessiner chaque plan du film, de ne rien laisser au hasard, des gens comme Pascal sont un cadeau, c'est le hasard qui entre par la fenêtre, qui sème le désordre, un désordre dont j'ai besoin.

Et une des grandes qualités de Daniel Auteuil, c'est sa spontanéité à jouer avec ses

partenaires et à réagir à l'inattendu. C'est pour cette raison qu'il y a eu un équilibre et une entente parfaite entre Daniel et Pascal.

Est-ce un "happy end"... ?

Le "happy end", si on veut, c'est que les deux hommes fusionnent, ils deviennent les deux faces d'un même homme, un homme qui serait à la fois Georges et Harry, l'Auguste et le clown blanc, Laurel et Hardy. Et puis, il me semble important aussi de voir que Georges sauve la vie de Harry, qui était tout prêt de se tuer en lâchant le volant de sa voiture... Pour aller plus loin, on peut dire qu'à la fin, c'est Harry qui est mort, que l'ancien Harry a disparu, qu'il a fait peau neuve, grâce à Georges, et que c'est Georges qui survit dans cette nouvelle peau.

Qu'est-ce qui au fond vous pousse à faire un film ?

Je fais des films parce que je crois qu'il est nécessaire de raconter. Je suis quelqu'un d'assez paresseux, et si on me demande ce que je préfère dans la vie, c'est ne rien faire, c'est ce qui m'est le plus naturel. Alors, je m'engage dans un film à partir du moment où je suis mordu par quelque chose, et que je ne peux m'empêcher de le faire. *Toto le Héros* et *Le Huitième Jour* m'ont pris chacun cinq ans. Et je ne m'en suis pas lassé. Il y a pourtant une contradiction dans le fait que pour faire un film qui ne dit au fond rien d'autre que « notre vie nous appartient », il faille que pendant le laps de temps où je le fabrique, ma vie ne m'appartienne plus vraiment... C'est un paradoxe. Ce que le cinéma a de formidable, c'est qu'il permet de révéler au spectateur la profondeur de ses propres sentiments. Qu'il permet de réveiller des émotions enfouies. Le cinéma peut faire partager une expérience, une rencontre qui seraient improbables dans la vie. Il réveille l'intérêt pour les autres. Dans mes films, je cherche à ce que le spectateur se sente bien, quand le film est fini, qu'il soit content d'être en vie, qu'il s'intéresse aux autres êtres humains.

ENTRETIEN AVEC DANIEL AUTEUIL

Vous avez dit que vous aviez le désir de tourner avec Jaco Van Dormael, sans même connaître le sujet qu'il aurait à vous proposer. Ce désir a dû décevoir à la découverte du scénario du Huitième Jour !

Jaco m'avait proposé de jouer dans *Toto le Héros*, mais j'étais déjà engagé dans un autre projet. Quand j'ai vu *Toto le Héros*, j'ai aussitôt appelé Jaco pour lui dire que son film m'avait bouleversé et que s'il avait toujours envie de travailler avec moi, je ferais avec joie son prochain film. En effet, peu importait son sujet, parce que ce n'est pas les sujets que je choisis, mais les gens avec qui je travaille. Entre-temps, j'ai appris à mieux connaître Jaco, j'ai lu le scénario du *Huitième Jour*, et n'ai pas été surpris de le trouver formidable ; il ressemble tellement à l'homme qui l'a écrit.

Quels sont les principales qualités humaines de Jaco Van Dormael ?

Humainement, c'est quelqu'un d'assez rare. Jaco est extrêmement attentif au monde et aux gens qui l'entourent. Il a une véritable écoute, il pose un vrai regard sur les gens et sur les choses, sans mièvrerie, sans complaisance mais avec bonté et générosité. Comme réalisateur, il a un regard ludique et une incroyable puissance onirique, on a envie de faire le voyage avec lui, il nous entraîne dans le rêve, dans l'émotion, dans le rire.

Comment présenteriez-vous Harry ?

Harry ne sait pas qui il est vraiment et pourtant c'est un type qui ressemble à beaucoup d'entre nous ; Harry c'est vous, c'est moi... Un homme pris dans la tourmente de la vie, du travail, et il se perd. Et en se perdant, il perd les êtres qui lui sont chers, sa femme et ses enfants. C'est un robot du quotidien, le héros contemporain !

Sa vie privée est un désastre.

Un désastre... Ça dépend... Il y a des gens qui ne prennent pas conscience que leur vie est un désastre. Ils bossent tellement, ils sont à fond dans ce pour quoi ils ont été mandatés, par je ne sais qui, d'ailleurs, ils ne le savent plus eux-mêmes. Ils sont persuadés que ce qu'ils font est bien. Il y a plein d'arrangements comme ça dans la vie. La plupart des gens ne savent pas qu'ils vivent mal, qu'ils aiment mal. Ils font de l'argent, ils font des affaires, ils font de la gloire, ils font de la vanité, ils font tout ce qu'on les pousse à faire... Et on ne peut pas dire que ce soit mal ou bien ! Tout cela s'inscrit dans une sorte d'échelle de valeurs. On ne peut pas dire que ce soit bien de s'arrêter de travailler tout d'un coup, d'enlever sa cravate et de partir à la rencontre de soi... Si tout le monde fait ça, la machine s'arrête de tourner, la société ne marche plus.

Tous ces gens absorbés par leur travail, leur carrière, leurs ambitions sont certainement heureux à leur façon...

La femme d'Harry, en s'éloignant de lui, lui fait prendre conscience de la réalité.

Julie peut l'aimer davantage parce qu'elle se consacre à ce qu'on peut appeler "la vraie vie". Elle ne travaille pas, elle élève les enfants. Si sa femme s'était engagée avec passion dans des ambitions personnelles, elle serait sans doute moins vulnérable... En fait, ce couple n'a pas tenu les promesses qu'il s'était faites. Julie a conscience que la réalité ne correspond plus aux rêves des jeunes gens qu'ils ont été. Harry est pris dans la spirale de ses ambitions. Et sur cette lancée, il ne se rend pas compte que sa vie privée en pâtit.

On est plus ou moins programmé comme ça. C'est aussi une des grandes différences entre l'homme et la femme. Il me semble que sa femme ne peut pas vivre sans amour, alors que lui, a toujours ses passions, ses ambitions... A ce moment de l'histoire, je peux comprendre le personnage.

Qu'est ce que Georges va apporter à Harry ?

Le film est une comédie dont l'amour est le principal ressort. C'est de la nitroglycérine, de "l'extrait explosif d'amour cette rencontre !"

On ne rencontre pas tous les jours quelqu'un comme Georges qui vous offre ne serait-ce qu'une minute de bonheur...

Harry et Georges ont déjà en commun leur solitude, c'est une première passerelle entre eux. Ils souhaitent tous les deux retrouver leurs proches, Harry part à la recherche de ses filles, et Georges de sa mère. Dans un premier temps, Georges a besoin de Harry sur un plan pratique, pour le guider et peu à peu, les rôles s'inversent. Moi, Harry, j'ai besoin de lui de façon irréversible, besoin de tout l'amour qu'il va me donner. Et c'est grâce à cet échange d'amour que je vais pouvoir continuer à vivre, à vivre différemment. C'est une rencontre décisive et capitale. Comme elle l'a été sûrement pour Jaco quand il a commencé à faire du cinéma. Un jour, il a fait un reportage sur des mongoliens qui faisaient du théâtre, il les a regardés et sa vie a changé.

Harry choisit de traverser le miroir. Il va dans le monde de Georges et il en revient heureux. Ou guéri en tout cas. C'est la plus belle chose qui pouvait lui arriver à ce moment de sa vie.

C'est un plaisir pour un acteur de pouvoir jouer à l'intérieur d'une comédie également des scènes extrêmement bouleversantes...

Pour moi, c'est ça la comédie, on est dans une mécanique de drôlerie, mais on parle

de choses vraies. La vie est une comédie, on se lève le matin heureux mais comment va-t-on finir la journée ? Ou l'inverse. Malgré les moments difficiles qu'on traverse, on continue, on avance et... Il me semble, qu'avec la faculté d'adaptation de l'être humain, on arrive même à en rire. Harry vit un moment difficile, très dur, mais il est en mouvance. Il vit. Il est forcément en pleine comédie.

Parlez-nous de votre rencontre avec Pascal Duquenne.

Chez Pascal, il n'y a pas de filtre à la bonté, à la générosité. Rien ne peut l'empêcher d'être bon et généreux. Rien ne peut l'empêcher de vous croire. Quand j'ai vu Pascal la première fois, il jouait au théâtre. Après le spectacle, je lui ai dit qu'il était super, que c'était vachement bien. Il m'a répondu "Oui" simplement mais avec assurance et certitude... Pour Pascal, c'était évident, il avait bien joué. Et effectivement, il avait été très bon.

Chez les acteurs mongoliens, Pascal, c'est Brando ! Tout est incandescent, quand il doit montrer un sentiment de bonheur, il est heureux, quand il doit exprimer un sentiment de tristesse ou de souffrance, il souffre vraiment. Il ne peut pas tricher. C'est ça le truc, rien n'est prémédité... Face à cette vérité, on se dit, qu'est-ce qu'il faut faire ? Comment "jouer" avec lui ? Il n'y a rien pour se raccrocher, c'est totalement sans filet. Quand on est en face de lui, il faut se laisser faire, le laisser faire, le regarder, écouter, et puis se glisser dans l'espace qu'il veut bien nous laisser. C'est ce que j'ai fait.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE GODEAU

En 1991, vous nous faisiez découvrir l'univers de Jaco Van Dormael en distribuant son superbe Toto le Héros. Aujourd'hui vous êtes producteur de son nouveau film, Le Huitième Jour. Sur quoi repose cette fidélité professionnelle ?

Tout simplement sur une admiration pour le travail d'un réalisateur et, pour ses qualités humaines. J'avais beaucoup aimé *Toto le Héros*. Il est rare de voir un film qui remue à ce point. Mis à part mon plaisir de spectateur, je peux dire qu'en plus, ce film m'a un peu changé humainement.

J'ai eu le même sentiment en découvrant le scénario du *Huitième Jour* et je l'ai encore davantage en voyant le film. C'est rare un film qui pose des questions et change notre regard sur les autres. Si on l'aime, c'est un plaisir intense et rarissime. Ce film donne du plaisir et en plus, il donne de l'amour et l'envie d'aimer. On a tous cela en soi, et ce film agit comme un catalyseur. Quand on sort de la projection, on a plus envie de parler à son voisin ou à un inconnu que de le haïr. Ça fait vraiment plaisir de participer à des films comme ça !

Jaco Van Dormael est un conteur.

Tout à fait, et le cinéma est sans doute le meilleur moyen pour raconter de superbes histoires au plus grand nombre de gens possible. Jaco a le talent de raconter une histoire en utilisant tous les moyens spécifiques au cinéma. Il joue avec toute la magie de la technique pour nous promener dans le réel et l'imaginaire, dans le futur et dans le passé, dans le conscient et l'inconscient, dans le drame et la fantaisie. Jaco sait parler des choses très simples de la vie et nous proposer des réflexions sur l'amour et l'amitié dans un divertissement qui amuse les adultes et les enfants. Il a cette formidable faculté d'associer une grande efficacité de mise en scène au plaisir jouissif de ce qu'on voit à l'écran.

Jaco Van Dormael a confié à Pascal Duquenne, un jeune acteur mongolien, le rôle de Georges.

Le Huitième Jour n'est pas un film sur les mongoliens, c'est un film sur la rencontre entre deux personnes différentes dont l'une est un mongolien. Comme pas mal de gens, je ne connaissais pas spécialement de mongoliens. Un soir, Jaco m'a invité à Bruxelles à un spectacle de théâtre joué par une troupe de comédiens mongoliens dont fait partie Pascal. J'étais avec mes enfants, ce spectacle nous a bouleversés et à la fois je crois que nous n'avons jamais autant ri. Après le spectacle, nous sommes allés féliciter les acteurs dans les loges comme d'habitude au théâtre, et là encore, j'ai vu mes enfants vivre un merveilleux instant de bonheur. Pour eux, Pascal et les autres comédiens étaient des stars. Il y a aussitôt eu entre eux un rapport direct, justement parce que les enfants n'ont pas toutes nos inhibitions.

Pour moi, il était devenu évident que Pascal devait tenir le rôle de Georges. Pascal est cent pour cent acteur. Sur l'écran, c'est du plaisir à toutes les secondes. C'était un pari de production mais aussi une formidable expérience pour Daniel Auteuil qui

a soutenu ce projet de bout en bout. Sa présence à nos côtés nous a chaleureusement confortés pendant toute l'aventure de ce film.

Comme Harry, le spectateur va avoir le plaisir de découvrir l'univers de ce jeune mongolien.

Oui, on a toujours peur de ce qui nous semble inconnu ou étranger, mais on sait aussi qu'on a toujours mille fois plus de plaisir à découvrir ce qu'on ne connaît pas. Le plaisir est à cette dimension-là, accepter de se lancer vers l'inconnu, approcher la différence, c'est vraiment l'histoire que raconte le film. Il nous propose un univers que nous n'avons jamais vu, que nous n'avons jamais osé approcher.

Dans les films américains sur des personnages "différents", Rain man ou Forrest Gump, par exemple, les rôles sont tenus par des stars. La performance d'acteur masque parfois le propos...

Mais ici aussi, on peut parler des acteurs, ils sont merveilleux tous les deux ! Ne pas donner le rôle de Georges à Pascal, c'était ne pas être cohérent avec l'histoire du film, on vous parle des mongoliens, on vous montre qu'ils ont un univers fantastique mais on n'ose pas aller vers eux et vous y emmener. C'était laisser la situation dans l'état, c'était détourner le regard. Jaco souhaite que ce film nous fasse découvrir le côté ludique de leur univers et en conséquence il ose espérer que notre regard sur eux change. Alors comment faire sans Pascal ! C'est une évidence. Effectivement, de prime abord on n'a peut-être pas forcément envie de voir des acteurs mongoliens jouer dans un film. Georges déborde d'amour et, ça se sent dans chaque image. On l'amuse aussi beaucoup avec toutes nos attitudes codifiées et nos réserves qui lui semblent si absurdes. Et puis, il est tellement heureux de nous faire découvrir un monde étonnant qui est aussi le nôtre.

D'où l'importance d'avoir des réalisateurs comme Jaco Van Dormael pour nous ouvrir à ces mondes à la fois si proches et si lointains.

Quand il tournait *Toto le Héros*, Michel Bouquet disait à propos de Jaco Van Dormael, "Il a son monde et ce monde me semble d'emblée "nécessaire" car il est un reflet de la vie". Seuls les grands metteurs en scène savent regarder le monde et nous le restituer en nous donnant à le voir d'une autre façon. C'est précisément dans ce sens que je disais que *Toto le Héros* m'a changé en partie. Effectivement, c'est un cinéma "nécessaire" pour poursuivre l'idée de Michel Bouquet.

Jaco Van Dormael a gardé l'émerveillement de l'enfance.

"Jaco" est son nom de clown, quand il donnait des spectacles au Big Flying Circus en Belgique. Il a un rapport exceptionnel avec les enfants, j'en suis jaloux ! Il les fait rêver avec un langage simple. Oui, c'est étonnant, il a truc avec les enfants...

Sur quels critères déterminants vous engagez-vous dans un film ?

Tous les films que j'ai distribués ou produits ont principalement été pour moi des rencontres ou des coups de coeur. Je fais ce métier pour être proche de gens auprès de qui je me sens bien et pour être proche d'un cinéma qui me bouscule et me donne de l'émotion. J'ai l'illusion de me dire que si j'aime un film, d'autres gens y seront sensibles. C'est une envie de partager des émotions, on ne cuisine pas pour manger seul...

Quand vous avez commencé en tant que distributeur, il y a eu dans vos choix beaucoup de premiers films, Bouge pas, meurs et ressuscite de Vitali Kanevski, La Discrète de Christian Vincent, La Sentinelle d'Arnaud Depleschin, Les Nuits Fauves de Cyril Collard, tous n'étaient pas forcément donnés comme gagnants !

Je n'ai jamais cru qu'un bon film serait forcément marginal, et qu'un film "moins bon" plairait à tout le monde. C'est peut-être grâce à cette idée qu'en assez peu de temps on a pu, sur des films comme *Les Nuits Fauves* ou *Toto le Héros*, toucher un public large. Peut-être aussi suis-je sensible aux réalisateurs de ma génération.

En cinq ans vous avez eu trois Césars de la meilleure première œuvre, trois caméras d'or pour des premiers films, deux Césars du Meilleur Film, et deux Césars du Meilleur Film Etranger, un joli palmarès !

J'ai eu un avantage, et un inconvénient énorme, par rapport à mon âge, c'est d'avoir dès le début touché quelques films qui ont marché. Ils m'ont donné une liberté. La seule nécessité pour un producteur ou un distributeur, c'est d'avoir la liberté d'agir, et on ne peut l'avoir que par rapport au succès, malheureusement, et heureusement ! On n'a pas le choix, si on veut être libre, on est condamné au succès. Il ne s'agit pas d'enchaîner les succès, mais de les utiliser. Un film qui a du succès auprès du public peut nous donner la liberté de faire d'autres films différents. Mais ce n'est pas si simple non plus. Ce n'est pas toujours mathématique, il n'y a pas que les entrées qui comptent, ce ne sont pas toujours des histoires de capital et de banque. Je suis heureux par exemple d'avoir pu permettre à Maurice Pialat de réaliser *Le Garçu*. Même s'il n'a pas reçu l'accueil que l'on espérait, le film existe. L'année de sa sortie, *Toto le Héros* avait fait plus d'entrées que la Palme d'Or. On pourrait multiplier ce genre d'exemples.

Avec Quatre mariages et un enterrement vous avez fait le plus joli score de 1994 !

Quatre mariages... est un film entièrement produit par PolyGram. Nous l'avons distribué grâce à une alliance avec PolyGram et à l'origine de cet accord, il y a une rencontre avec José Covo, et la création d'une société de production qui s'appelle Pan Européenne Production à laquelle je me consacre totalement. *Le Huitième Jour* est le premier film produit par cette nouvelle société.

JACO VAN DORMAEL

Né le 9 février 1957, à Ixelles, Belgique. Enfance en Allemagne. Etudes de cinéma à l'INSAS (Bruxelles) et Louis Lumière (Paris). Ex-metteur en scène de théâtre pour enfants, ex-clown.

FILMOGRAPHIE

- 1980 MAEDEL LA BRÈCHE
Court métrage de fiction pour enfants (18 min)
Oscar du Meilleur Film Etudiant Etranger,
Academy of Motion Pictures Arts and Sciences – Los Angeles 81
Prix du Meilleur Court Métrage de Fiction – Bruxelles 81
Prix "Channel 4" – Munich 83
- 1981 STADE 81
Reportage
Caducée d'Or – Rennes 82
Mention Spéciale du Jury au MIFED 82
- LES VOISINS
Reportage (16 min)
Festival "Cinéma du Réel" – Paris 84
- 1982 L'IMITATEUR
Reportage-fiction (29 min)
Prix du Meilleur Court Métrage de Fiction et
Prix du Meilleur Documentaire – Bruxelles 83
- 1983 SORTIE DE SECOURS
Reportage (18 min)
- 1984 E PERICOLOSO SPORGERSI
Fiction (13 min)
Grand Prix International – Clermont-Ferrand 85
Prix de la Meilleure Réalisation – Bruxelles 84
- 1985 DE BOOT
Fiction, Comédie musicale (20 min)
Prix du Meilleur Film de Fiction – Bruxelles 86
- 1991 TOTO LE HÉROS
Caméra d'Or et Prix du Public – Cannes 91
Felix de la meilleure Œuvre 91, du meilleur acteur, du meilleur scénario
Prix du Public – Locarno 91
César du Meilleur Film Etranger – 92
- 1995 LE HUITIÈME JOUR

DANIEL AUTEUIL

FILMOGRAPHIE

1974	L'AGRESSION	Gérard Pirès
1975	ATTENTION LES YEUX	Gérard Pirès
1976	LA NUIT DE SAINT-GERMAIN DES PRÉS	Bob Swaim
	L'AMOUR VIOLÉ	Yannick Bellon
1977	MONSIEUR PAPA	Philippe Monnier
1978	LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES	Charles Nemes
1979	À NOUS DEUX	Claude Lelouch
	BÊTE MAIS DISCIPLINÉ	Claude Zidi
1980	LES SOUS-DOUÉS	Claude Zidi
	LA BANQUIÈRE	Francis Girod
	CLARA ET LES CHICS TYPES	Jacques Monnet
1981	LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES	Jean-Marie Poiré
	LES SOUS-DOUÉS EN VACANCES	Claude Zidi
	T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR	Gérard Lauzier
	POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN	Edouard Molinaro
1982	QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT	Denys Granier-Deferre
	L'INDIC	Serge Leroy
1983	P'TIT CON	Gérard Lauzier
	LES FAUVES	Jean-Louis Daniel
	PALACE	Edouard Molinaro
1984	L'ARBALÈTE	Sergio Gobbi
	L'AMOUR EN DOUCE	Edouard Molinaro
1985	JEAN DE FLORETTE	Claude Berri
	MANON DES SOURCES	Claude Berri
1986	LE PALTOQUET	Michel Deville
1987	QUELQUES JOURS AVEC MOI	Claude Sautet
1988	ROMUALD ET JULIETTE	Coline Serreau
1989	LACENAIRE	Francis Girod
1991	MA VIE EST UN ENFER	Josiane Balasko
1992	UN CŒUR EN HIVER	Claude Sautet
	MA SAISON PRÉFÉRÉE	André Téchiné
1993	LA REINE MARGOT	Patrice Chéreau
1994	LA SÉPARATION	Christian Vincent
	UNE FEMME FRANÇAISE	Régis Wargnier
1995	LES VOLEURS	André Téchiné
	LE HUITIÈME JOUR	Jaco Van Dormael
	NEUTRALITÉ MALVEILLANTE	Francis Girod
1996	LUCIE AUBRAC	Claude Berri

PASCAL DUQUENNE

Depuis 1985 Pascal Duquenne fait partie de la troupe de théâtre du CREAHM, qui a monté plusieurs spectacles dont "Tranches de vie", "Ce n'est pas du cirque", "Watcha y love you", "Espace d'en haut", spectacles joués en Belgique et à l'étranger.

Il joue également avec la troupe des PLATANES "Ceci n'est pas Rouge", "improvisations Pascal et Magaly".

Il suit des cours de danse contemporaine, d'expression corporelle, de percussion samba-reggae.

FILMOGRAPHIE

1991	TOTO LE HÉROS	Jaco Van Dormael
1995	LE HUITIÈME JOUR	Jaco Van Dormael